nistration générale, le R. P. THUREAU justifia, par ses qualités de prudence, de bon conseil et de vie régulière, la confiance de ses Supérieurs. Le genre de vie, que lui imposaient les circonstances difficiles connues de tous, lui pesait singulièrement et il se demandait parfois si sa vocation véritable était bien celle qu'il avait choisie en 1895. Il en faisait part à ses Supérieurs comme un novice et se soumettait à leurs conseils avec une simplicité d'enfant.

« Faut-il vous dire, écrivait-il un jour, que votre dernière lettre m'a fait du bien ? Il en est ainsi de toutes. Mais, *quare tristis es, anima mea ?...* Je redis souvent : *Spera in Deo et ipse faciet...* Oui, à coups de volonté, mais la conviction manque. Non certes que je doute de la miséricorde du bon Dieu, qui m'a conduit comme par la main toute la vie ; mais comment ai-je répondu à toutes ces prévenances divines ? Comme un insouciant et un ingrat. »

Représentant de l'Administration générale à Paris, il transmettait fidèlement les nouvelles qui pouvaient l'intéresser ; mais il n'avait pas de plus grand bonheur que de faire parvenir, de temps à autre, soit les oboles de ses Filles pour les vocations, soit les dons nombreux qu'il savait diriger vers le Scolasticat de Rome, où on lui demeurera toujours profondément reconnaissant de ce fraternel et effectif intérêt.

R. P. François-Xavier Ancel, 1858-1931 (1446).

Le jeudi 28 mai 1931, à l'hôpital Saint-Antoine de Le Pas, Man., s'endormait doucement dans le Seigneur, le R. P. François-Xavier ANCEL, dans la soixante-quatorzième année de son âge et la cinquantième de sa vie religieuse. Sa mort, douce et consolante comme celle des Saints, couronnait une vie passée dans le travail obscur et laborieux des Missions sauvages canadiennes.

Le R. P. François-Xavier Ancel est né, le 9 mai 1858, à Guéblange, petit village de Lorraine. Sur le conseil du Curé de la paroisse, à l'âge de dix ans, il fut placé au Juniorat de Notre-Dame de Sion. Le Noviciat de Nancy le reçut le 15 août 1879. Aussitôt après sa profession religieuse, qu'il fit le 8 septembre 1881, le R. P. Ancel, qui s'était offert pour les Missions du Nord du Canada, où l'avait déjà précédé comme Frère convers un frère aîné, fut envoyé au Scolasticat d'Ottawa, où il poursuivit ses études théologiques. Il fut ordonné prêtre à Hull, le 2 mai 1883, par le saint évêque de Saint-Albert, Monseigneur Vital Grandin, en même temps qu'un confrère, le R. P. Blais.

Quelques jours après, les deux nouveaux ordonnés partaient pour leur champ d'apostolat ; le R. P. Blais avait reçu son obédience pour une Mission de l'Alberta, le R. P. Ancel pour celle du Lac Caribou, la Mission la plus pénible du Keewatin, même du monde entier en ce temps-là et peut-être encore aujourd'hui, en raison des difficultés de ravitaillement que les années n'ont pas beaucoup améliorées. Pour atteindre Winnipeg, les deux courageux jeunes missionnaires doivent voyager par la voie des Etats-Unis : Détroit, Milwaukee, Saint-Paul. A Saint-Boniface, les deux Pères se disent adieu, le P. Ancel laissant son compagnon s'avancer vers l'Ouest, tandis qu'il se rend à Selkirk, pour y attendre, pendant huit jours, le bateau de la Compagnie de la Baie d'Hudson, la *Princesse Louise*, qui le conduira au Nord du lac Winnipeg. A Grands Rapids, après avoir fait une première et dure expérience du « portage », il monte sur le « Nord-Ouest » lequel remonte la rivière Saskatchewan pour se rendre à Edmonton. Le R. Père Ancel s'arrête au Lac Cumberland qu'il quitte quelques jours après, en compagnie d'un guide sauvage envoyé à sa rencontre par le R. P. Gasté, Supérieur de la Mission du Lac Caribou. Le reste du trajet — plus de quatre cent milles — se fera en canot, à pied..., les portages sont longs et nombreux..., la misère est grande ! Enfin, le samedi 24 août 1883, veille de la fête de saint Louis,

le R. P. ANCEL arrive au terme de son long voyage, heureux, disait-il, d'avoir été jugé digne de travailler à la vigne du Seigneur !

Avec ardeur il se met à l'étude de la langue montagnaise qu'il parvint à lire et à écrire avec assez grande facilité. Pendant vingt-trois années, il dépensa, sans compter avec une constitution plutôt délicate, tout son cœur et toutes ses énergies à la christianisation des sauvages du Lac Caribou. Il y fut le dévoué collaborateur du R. Père GASTÉ jusqu'en 1900. Au départ de ce dernier, il devint Supérieur de la Mission ; il eut alors pour assistant le zélé P. TURQUETIL, devenu à son tour Supérieur et plus tard Préfet Apostolique de la Baie d'Hudson. En 1906, trahi par la dépression physique et de douloureuses infirmités contractées dans ses pénibles voyages, il fut nommé à l'Ile-à-la-Crosse. Peu de temps après, l'école indienne de Beauval était construite et il en devint le premier Supérieur, poste qu'il occupa jusqu'en 1917.

La grande guerre terminée, en 1919, le R. P. ANCEL fit un voyage de quelques mois en France ; après une absence de trente-huit années, il eut la joie de retrouver au pays natal deux sœurs et un frère. Fait qu'il aimait à rappeler, c'était la rencontre d'un vénérable abbé en qui il avait reconnu le jeune vicaire qui lui avait fait faire sa première communion, quarante-neuf ans auparavant.

De retour au pays canadien, en 1919, il passa une année à la Mission du Lac Cumberland, et de là retourna à Beauval, où il devint le socius du R. P. Martin LAJEUNESSE, alors Directeur. En 1927, il fut nommé à la Mission de Sturgeon Landing comme assistant du R. Père DOYON.

Sa santé, minée depuis longtemps par les infirmités et la maladie, dépérissait toujours et, le 10 janvier dernier, il fut admis à l'hôpital de Le Pas, où il vit venir la mort avec le calme de l'ouvrier qui a travaillé toute sa vie à la gloire de son Maître.

Malgré les années de contact avec les pauvres enfants des bois, loin de tout centre intellectuel, privé pendant

de longs mois de conversations, de lectures et de nouvelles, le R. P. Ancel resta toujours le gentilhomme par excellence ; toujours l'on goûtait ses manières affables, courtoises et distinguées.

La nature avait fait le R. P. Ancel très timide. Cette timidité native l'empêcha, en plus d'une circonstance, de donner la pleine mesure de ses talents, mais, par contre, elle le disposait à la pratique de l'humilité et de l'obéissance, qui, la grâce aidant, furent la caractéristique de cette longue vie de missionnaire. Tous ceux qui ont vécu dans l'intimité du R. P. Ancel conviendront qu'il semblait faire siennes ces paroles de saint Jean-Baptiste : « *Oportet illum crescere, me autem minui.* » Lorsque l'obéissance l'appelait au second rang, il y rentrait de bon cœur, heureux, à l'exemple de saint Pierre Célestin, de se désister de l' « *oneri pariter et honori* ». Jamais il ne se prévalut de son ancienneté ou de son expérience pour imposer ou même émettre avec trop d'instance sa manière de voir. Les ordres de ses Supérieurs étaient pour lui des oracles intangibles, qu'il accomplissait à la lettre sans jamais se permettre de les discuter.

Dans un cœur aussi humble et aussi sensible devait naturellement germer et s'épanouir la rare et délicate fleur de la reconnaissance. Sur ses vieux jours, la mémoire lui faisait quelque peu défaut dans le commerce ordinaire de la vie, mais il avait gardé bien intacte celle du cœur ! Il n'oubliait jamais le moindre égard, la plus petite délicatesse ; il ne croyait jamais avoir assez remercié.

La piété, chez le R. P. Ancel, n'avait rien de bien démonstratif, mais il est certain qu'elle était profonde et sincère ; la persistance avec laquelle il récita son chapelet, jusqu'à ses derniers moments, témoigne qu'il avait une tendre dévotion à la sainte Vierge. Il avait aussi le culte de la soumission parfaite à la sainte volonté de Dieu. Dans sa maladie, quelqu'un lui disait que le bon Dieu voulait le purifier par la souffrance, il répondait : « Dieu fait bien ce qu'il fait » ; à un autre, au moment où les crises étaient plus fortes, il se déclarait incapable

de réciter de longues formules, mais il ajoutait qu'il y en avait une qu'il ne cessait de répéter : « *Fiat voluntas tua !* »

Deux jours avant sa mort, en parfaite connaissance, il reçut le saint Viatique et l'Extrême-Onction des mains de son évêque, Son Excellence Mgr Ovide CHARLEBOIS. Il voulut alors renouveler ses vœux de religion, et les larmes aux yeux, il demanda publiquement pardon à son Supérieur et à ses frères des manques de charité qu'il fut sans doute le seul à constater.

A ses derniers moments, sentant sa fin approcher, il demanda que l'on récitât les prières des agonisants : « C'est le temps », dit-il d'une voix tranquille et assurée. Il n'a pas eu d'agonie ; il s'est paisiblement endormi dans le Seigneur, sans le moindre effort, durant la récitation du *Salve Regina.* C'est à peine si un léger plissement de ses lèvres nous avertit que sa belle âme était partie pour un monde meilleur ! Son Excellence Monseigneur CHARLEBOIS, le R. P. Martin LAJEUNESSE, M. l'abbé G. Marchand étaient à son chevet.

La Providence, qui se plaît à exalter l'humilité, permit que les funérailles de ce vaillant missionnaire, qui avait toujours voulu sa vie cachée en Dieu, fussent rehaussées par la présence de deux Evêques et d'un Préfet apostolique, de cinq Pères et de cinq Frères, tous Oblats de Marie Immaculée, et d'un membre du clergé séculier. Par un concours de circonstances providentielles, Son Excellence Mgr GUY, Vicaire apostolique de Grouard, était l'hôte de Son Excellence Mgr CHARLEBOIS tandis que Mgr TURQUETIL, de passage pour la Préfecture de la Baie d'Hudson avec deux Pères et deux Frères, ayant à séjourner quelques heures à Le Pas, assistait, lui aussi, au service funèbre, qui fut chanté par Son Excellence Mgr CHARLEBOIS ; les dernières prières au champ des morts et la bénédiction de la fosse furent faites par Mgr TURQUETIL, ancien compagnon de labeur du défunt. R. P. Martin LAJEUNESSE, *O. M. I.*

Evêché de Le Pas, Man., Canada, 3 juin 1931.